

# Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **37 (1945)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Bibliographie.

*Divers auteurs. Le Livre noir du Vercors.* Editions Ides et Calendes, Neuchâtel.

Parmi les drames que la présente guerre aura donné le spectacle, le plateau de Vercors restera particulièrement gravé dans la mémoire de ceux qui eurent la douloureuse vision de tyrannie après le passage des barbares germaniques.

Quelques citoyens suisses (un professeur, un médecin, un homme de lettres, un journaliste et un militant syndicaliste) se sont rendus dans cette haute vallée subalpine qui était restée à peu près en dehors de la guerre jusqu'en juillet 1944. C'est à Vercors que leur est apparue la première image de la barbarie nationale-socialiste, les prodigieuses souffrances d'un peuple martyrisé.

Ce qu'ils virent là, ils le décrivent objectivement. C'est un témoignage de faits contrôlés consciencieusement. Un document que chacun voudra posséder d'autant plus que le bénéfice de sa vente ira en totalité à l'œuvre de reconstruction de cette malheureuse région. Ch. Sch.

*Traditions socialistes françaises.* Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Cet opuscule devait paraître, dès 1942, sous le titre d'«Humanisme ouvrier» dans les *Cahiers du Rhône*.

Dans une introduction, Albert Béguin déclare que le vieux socialisme de France mérite l'attention de ceux qui, cette année, passent de la résistance à la nouvelle révolution française. Dans les pages qui suivent, Jacques Bénét réhabilite les idéalistes de quarante-huit auxquels le socialisme « scientifique » fit tant d'emprunts et Alexandre Marc cherche à définir les aspirations fondamentales du mouvement ouvrier français. Il exprime sa méfiance à l'endroit de la démocratie politique et donne sa sympathie au syndicalisme révolutionnaire. Enfin, Henri de Lubac expose la pensée de Proudhon antithéiste et recherche, derrière les phrases à l'emporte-pièce du théoricien, la signification sociale réelle de l'athéisme proudhonien. Ad. G.

*Eric de Montmollin. Sur un temps troublé.* La Baconnière, Neuchâtel.

L'auteur a réuni sous ce titre une série de sept « propos » — c'est là le terme qu'il emploie lui-même — au gré desquels il s'attache avant tout à définir la position spirituelle de la Suisse, quasi isolée au milieu d'un monde affreusement déchiré. Dans les quatre premiers, publiés en 1941 et en 1942 par la « Revue suisse contemporaine », il montre le désarroi des esprits qui régnait alors chez nous en face d'une Europe où la force brutale semblait devoir l'emporter. Il y analyse avec beaucoup de lucidité les sentiments et les pensées, souvent contradictoires, que l'évolution des événements nous inspira à cette époque, l'une des plus dangereuses que notre pays ait jamais connues. Dans la seconde partie de son ouvrage, M. Eric de Montmollin se livre à des digressions historiques, politiques et philosophiques qui, en revanche, nous paraissent de moins bonne veine. Bien que sa pensée soit toujours empreinte d'une ardente foi chrétienne, elle se révèle souvent trop exaltée et, partant, trop subjective. C'est ainsi que sa manière de commenter la Révolution française et ses conséquences peut sembler assez contestable, sans compter qu'il s'en dégage, à notre avis du moins, un fort parfum murrassien (il est vrai que M. de Montmollin est un Neuchâtelois des plus authentiques!). Et l'on pourrait citer plusieurs autres exemples de ce genre.

Malgré tout, ce livre ne saurait vous laisser indifférent. Il abonde en idées intéressantes, sinon très originales, qui eussent parfois gagné à être exposées dans un style plus condensé. F. M.

*Jean Bühler. Nord, Sud, Ouest, Est.* Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Jean Bühler est un jeune qui nous fait le récit de ses voyages à travers l'Europe, ses aventures et ses vagabondages. Journaliste, trimard ou bûcheron, son amour de liberté, d'indépendance et d'imprévu ont conduit l'auteur hors des ornières dans lesquelles les hommes sont généralement pris dès l'âge adulte.

Son livre, par sa fraîcheur et sa simplicité, par sa ferveur juvénile, rappellera au lecteur plus « tassé » ses propres rêves de jeunesse, la soif d'horizons nouveaux et le besoin d'échapper à la monotonie de la vie moderne, bref de vivre « son aventure ». Alertes et vivants, les récits de Jean Bühler vous feront passer quelques heures agréables. *Ad. G.*

*C.-F. Landry. Le Mas Méjac.* Editions de la Guilde du Livre.

Ce nouveau roman de C.-F. Landry a obtenu le Prix littéraire 1943 de la Guilde du Livre. C'est dire que l'œuvre présente une valeur particulière, qu'elle est originale comme tout ce que publie la Guilde. Le « Mas Méjac », c'est le drame éternel de l'amour naissant, de l'amour qui finit par s'imposer à deux êtres. Ils croient se haïr d'abord, ils se défendent d'aimer. Pourtant ils succombent aux flèches d'Eros, non sans s'être cruellement déchirés. Lorsqu'ils seront réunis, la souffrance les accompagnera, malgré l'amour, à cause de l'amour..., car Landry découvre toujours, dans la coupe de la vie, quelques gouttes d'amertume. *Ad. G.*

*Charles-Louis Paron. ...Et puis s'en vont.* La Guilde du Livre, Lausanne.

«...Et puis s'en vont.» On les oublie. On oublie leur monotone destinée, et pourtant elle est bien poignante. Le roman de M. Paron se rattache à la littérature populiste ou naturaliste. L'auteur se limite au rôle de chroniqueur impartial, d'analyste de la désespérance. Sa peinture aux tons gris en dit davantage sur la condition prolétarienne, non pas tant matérielle que morale, que maints gros traités. C'est un « documentaire » qu'il faut lire. *T. Ch.*

*M. Buenzod. Les Iles de la Mémoire.* Editions de la Guilde du Livre, Lausanne.

M. Buenzod nous présente le journal intime d'un professeur imaginaire qui a déserté la réalité quotidienne, faite d'échecs, pour les îles de mémoire. Par ce livre, M. Buenzod continue avec talent la longue tradition des analystes romands. Je ne puis porter un jugement objectif sur ce genre de littérature. Je l'aime. *T. Ch.*

*La Peinture suisse au XIX<sup>e</sup> Siècle.* Les Editions Holbein, Bâle.

Ce volume élégamment relié et orné de belles reproductions d'œuvres de musées suisses et de peintures appartenant à des collectionneurs privés donne un aperçu sur la peinture suisse du XIX<sup>e</sup> siècle.

Nous recommandons vivement cet ouvrage particulièrement bien documenté à nos bibliothèques ouvrières. *P. B.*

*Qui dort les Yeux ouverts...* La Baconnière, Neuchâtel.

C'est là le titre de la traduction d'une sorte de pièce de théâtre (six scènes avec prologue et épilogue) de l'auteur anglais J. du Plessis. Comme le dit M. Edmond Privat, dans la préface qu'il a consacrée à cet ouvrage: « J. du Plessis ne l'a pas écrite pour la scène, mais pour éveiller la réflexion du lecteur, assis au coin du feu. » Ce but, l'auteur l'a certainement atteint, grâce à son beau talent. Mêlant de manière pathétique la réalité et la fiction, il fait intervenir, au cours de scènes bien vivantes, les ombres des « Enfants morts », en l'occurrence ceux qui furent massacrés lors des bombardements de la guerre d'Espagne. Ces innocentes victimes de la folie humaine, J. du Plessis les fait assister, comme un muet reproche, aux discussions de différents personnages, dont les uns, aveuglés par la passion du lucre, préparent systématiquement la guerre, et les autres, obnubilés par un chauvinisme teinté de veulerie, ne font rien pour l'empêcher. — Ce petit livre courageux, qui engendre des pensées que la réalité — ou plutôt le réalisme — nous incite trop souvent à chasser de notre esprit, s'achève sur quelques pages fort belles et émouvantes, exaltant l'amour maternel. *F. M.*

*Maurice Constantin-Weyer. L'Aventure vécue de Dumas Père.* Editions du Milieu du Monde, Genève.

Des critiques s'élèveront peut-être contre une biographie romancée. N'em-

pêche que Maurice Constantin-Weyer trouvera l'approbation des admirateurs d'Alexandre Dumas, même si la stricte vérité historique devait être parfois quelque peu déformée par les coupes effectuées par l'auteur à travers la vie du grand romancier. Le fait est que *La Vie vécue du Dumas Père* est un livre qui force l'intérêt du lecteur et lui apporte une image vivante de l'auteur des *Trois Mousquetaires*. Pour tous ceux qui n'ont pas le loisir de lire les quelque cinquante volumes de mémoires, impressions de voyages, etc., dans lesquels Alexandre Dumas s'est peint lui-même ni ce qu'ont dit de lui ses amis et ses ennemis, le livre de M. Constantin-Weyer sera le bienvenu. *Ad. G.*

*Ladislas Reymont. Par une Nuit d'Automne.* Librairie de l'Université de Fribourg.

Un recueil de quatre nouvelles du grand écrivain polonais, l'auteur des « Paysans ». Quelques tableaux fortement burinés de la vie paysanne et traités dans le style naturaliste ou, pour parler dans le langage de cette école, « des tranches de vie ». C'est grand et c'est beau. *T. Ch.*

*Casimir Tetmajer. Marysa la Lointaine.* Librairie de l'Université de Fribourg.

Un autre recueil de nouvelles d'un écrivain polonais, mais inconnu chez nous. Bien que contemporain de Reymont, sa manière est différente. Ses personnages sont subordonnés non pas aux choses, aux éléments comme dans les nouvelles de Reymont mais conduits par leurs passions amoureuses, peintes sous les couleurs les plus vives, comme celles des vêtements que les femmes portent les jours de fête. Les héros de Tetmajer sont romanesques à souhait. *T. Ch.*

*Robert de Traz. La Blessure secrète.* Editions du Milieu du Monde, Genève.

Un roman psychologique, dans lequel l'auteur analyse les sentiments et les réactions d'un garçon qui se croit lésé dans ses droits à l'affection de sa mère lorsque celle-ci convole en secondes noces. Jaloux, il souffre de devoir partager le cœur de sa mère avec son beau-père, puis avec un frère. Il en ressent une blessure secrète qui marque profondément son caractère, influence sa carrière, empoisonne ses relations avec ses parents et ses amis, le rend malheureux tout en lui donnant la force de surmonter l'adversité. La thèse de l'écrivain est sans doute exacte, quoique le cas soit extrême et que les personnages obéissent trop à un mécanisme purement cérébral étranger à la spontanéité de la vie. *Ad. G.*

*Thomas Carlyle. Le Comte Cagliostro.* Traduit de l'anglais par Georges Garnier. Editions Egloff, Fribourg.

Que la figure pittoresque et mystérieuse de Cagliostro ait tenté la plume du grand historien écossais, rien d'étonnant. Cela nous vaut un récit alerte des aventures de l'illusionniste qui fait des dupes de Venise à Madrid et de Londres à Varsovie, dans toutes les classes de la société. La ruse, la tromperie, l'imposture, tout lui sert de moyens, y compris la religion dont il fait un mélange avec de soi-disant rites maçonniques! Cagliostro est le type du charlatan de grande envergure. Mais n'en connaissons-nous pas encore aujourd'hui? La race, hélas, n'en est pas morte, pour le plus grand malheur des peuples qui les suivent. *Ad. G.*

*Robert Junod. Les Grâces.* A la Baconnière.

Des souvenirs d'enfance devant un grand lac; sa constante présence secrète inépuisablement la durée dont est pétrie ce roman. Mais la durée des personnages de ce livre qui dure trop longtemps nous intéresse-t-elle? Poser cette question, n'est-ce pas déjà porter un jugement? Derrière chaque phrase presque on devine un auteur tout tendu à la charger de beauté. Il y a dans le roman de M. Junod une lassante volonté de noblesse et un manque de naturel qui agace. *T. Ch.*